

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : M. le chanoine Henri
Nanchen, M. Louis Guisolan

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1941, tome 40, p. 166-168

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



NOS MORTS

M. le Chanoine HENRI NANCHEN

Nous avons partagé la peine que durent éprouver S. R. Mgr Adam, Prévôt du Grand Saint-Bernard, et ses religieux, lorsqu'un télégramme laconique leur parvint au début du mois de mai annonçant la mort de M. le chanoine Henri Nanchen, missionnaire en Chine. Nous compatissons de tout cœur au deuil qui vient de frapper la communauté du Saint-Bernard et, en lui exprimant nos religieuses condoléances, nous nous associons à ses prières pour le repos de l'âme du défunt.

M. le chanoine Nanchen était né à Lens le 25 avril 1911. Il était fils d'Erasmus Nanchen, frère du chanoine Joseph Nanchen, recteur à Ollon, dans la paroisse de Lens. Par sa mère, il était petit neveu du chanoine Bagnoud, qui fut membre du Chapitre cathédral de Sion. Ses classes primaires terminées, Henri Nanchen entra au collège de Sion puis il passa quelques années à St-Maurice avant d'entrer au Grand Saint-Bernard, à la fin de la classe de rhétorique, le 25 août 1931. L'année suivante, il émettait ses vœux simples, le 8 septembre. Trois ans plus tard, le 8 septembre 1935, il faisait sa profession solennelle. Depuis une

année, il suivait les cours de théologie. Il continua à se préparer au sacerdoce jusqu'en 1938, année de son ordination que lui conféra S. E. Mgr Bieler, évêque de Sion, le 16 juillet. Le lendemain, M. le chanoine Nanchen monta pour la première fois à l'autel dans son église paroissiale en même temps que son confrère, M. le chanoine Paul Lamon, actuellement vicaire à Orsières. La cérémonie avait eu ceci de particulier que les deux premières messes avaient été célébrées successivement et que le prédicateur de la fête avait prononcé le sermon de circonstance entre les deux messes.

Désireux de se vouer à l'apostolat missionnaire, le jeune prêtre demanda à partir pour la Chine. Pendant plusieurs mois, il se prépara à exercer son apostolat en pays infidèle par l'étude de la médecine notamment. Nous le rencontrâmes alors à Fribourg chez le grand protecteur et ami des missionnaires qu'est Mgr Bossens, en compagnie de M. le chanoine Angelin Lovey. L'un et l'autre se formaient, sous la direction de feu le Dr Gustave Clément, à la pratique de l'art médical qui précède souvent, en territoire de mission, l'apostolat proprement dit.

Avant de quitter la Suisse, M. le chanoine Nanchen et son confrère firent à l'Abbaye l'honneur de leur visite. C'était le 2 novembre 1938. S. E. Mgr Burquier leur adressa les compliments et les vœux des chanoines de St-Maurice et forma le souhait qu'un jour les missionnaires du Saint-Bernard et d'Agaune pussent se rencontrer au cœur du Tibet, à Lhassa, apportant de part et d'autre, aux fidèles de ce pays fermé, les lumières de la foi et de la charité du Christ (V. les « Echos » de novembre 1938, p. 328). Les deux missionnaires étaient radieux : ils avaient conscience du grand sacrifice qu'ils accomplissaient en s'éloignant de leur pays, mais leur idéal était si élevé et leur courage si admirable qu'ils partaient avec la joie dans le cœur et le sourire aux lèvres. Comme nous exprimions à M. Nanchen un peu d'inquiétude au sujet de sa santé, car il avait souffert d'une pneumonie au cours de l'été, il nous rassura pleinement. Il se sentait de nouveau en pleines forces et la perspective du bien à faire au milieu des païens décuplait ses énergies.

M. le chanoine Nanchen s'embarqua à Marseille le 10 novembre 1938. M. le chanoine Lovey était avec lui ainsi que le R. Père Goré, des Missions Etrangères de Paris, supérieur régional pour les Marches tibétaines du Yunnan où sont établis précisément les missionnaires du Grand Saint-Bernard.

Dès son arrivée en Chine, M. Nanchen se livra tout d'abord à l'étude de la langue du pays, puis il résida quelque temps à Sia-Weisi où se trouve M. le chanoine Coquoz. Il s'occupa ensuite, avec M. le chanoine Tornay, des enfants du Probatoire de Weisi. C'est probablement là que la mort est venue le chercher. Dans quelles circonstances ? On l'ignore absolument car le télégramme annonçant le décès,

et signé par M. le chanoine Lattion, ne comportait aucune explication. Cette ignorance dans laquelle on est des causes de ce brusque départ ajoute à la peine qu'il provoque dans les cœurs.

Le défunt nous aurait reproché de dire quoi que ce soit sur lui s'il avait su qu'à sa mort nous lui consacrerions le présent article. Nous l'avons assez intimement connu pour rappeler cependant son humilité, son esprit de prière, sa très grande bonne volonté. Ce n'est pas lui qui aurait reculé devant un effort qui exigeait le don de soi ; spontanément il était prêt à payer de sa personne et il n'avait cure de la fatigue. En Chine, il a certainement épuisé ses forces en remplissant jusqu'au bout la tâche qui lui était confiée.

En perdant M. le chanoine Nanchen, les religieux du Saint-Bernard offrent à Dieu leur premier sacrifice de vie humaine au service de la grande œuvre missionnaire. S'il est lourd à porter, sa valeur méritoire sera d'autant plus grande et nous voulons voir dans cette immolation demandée par la divine Providence l'aurore d'une pluie de grâces qui fécondera l'apostolat héroïque des missionnaires de notre pays dans la Chine meurtrie.

M. LOUIS GUI SOLAN

Le 17 mai dernier est décédé dans une clinique de Lausanne où il était en traitement, M. Louis Guisolan, de Bulle. Il était âgé de 27 ans. La longue et douloureuse maladie qu'il supporta avec une admirable résignation l'affligeait depuis plusieurs années et c'est à cause d'elle qu'il ne put poursuivre le dessein qu'il avait formé de vouer ses forces et son zèle au service de Dieu et des âmes dans l'Ordre des révérends Père Capucins.

Le défunt, originaire de Grolley (Fribourg), était né le 29 janvier 1914, et il habitait Chénens lorsqu'il vint au scolasticat des Pères Capucins à St-Maurice pour suivre les cours du collège. Il fréquenta notre établissement de 1927 à 1934. Atteint par les premiers symptômes du mal qui l'a emporté, il ne put rester que quelques mois au noviciat des Capucins du couvent de Lucerne, à la fin de sa rhétorique. Rentré dans sa famille établie à Bulle, il choisit alors une autre voie et devint employé au Greffe du Tribunal de la Gruyère où, depuis plusieurs années, on appréciait vivement son amabilité et son dévouement.

De caractère très doux et affable, le défunt faisait la joie de ses parents qui le pleurent aujourd'hui et à qui nous présentons nos religieuses condoléances. Ses camarades de collège auront un souvenir dans leurs prières pour Louis Guisolan et ses anciens maîtres n'oublieront pas de recommander à Dieu son âme qui a été purifiée par la souffrance chrétiennement supportée pendant de nombreuses années.

F.-M. BUSSARD